Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 7 (1899)

Heft: 26

Artikel: Lettres inédites de Dœllinger : adressées à M. le prof. E. Michaud

Autor: Doellinger, I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LETTRES INÉDITES DE DŒLLINGER

ADRESSÉES A M. LE PROF. E. MICHAUD

du 1er août 1867 au 30 septembre 1874 [1]).

Monsieur l'abbé!

. . . . . .

Vous savez que les jésuites viennent de publier une formule de vœu pour la défense de l'infaillibilité du pape; est-ce qu'on croit, à Paris aussi, que cette infaillibilité sera le nouveau dogme qui doit être proclamé par le prochain concile? Est-ce que Bossuet et les grands théologiens du XVIIe et du XVIIIe siècle sont destinés à être brûlés comme holocaustes sur l'autel du nouveau dogme? Je suis peut-être indiscret de demander ces choses, mais chez nous le bruit est très répandu que ce sont des évêques français qui font valoir leur influence à Rome pour obtenir une condamnation solennelle de ce qu'ils appellent le gallicanisme.

. . . . . .

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 1er août 1867.

Mon cher abbé,

C'est bien tard que je viens vous remercier de votre bonté et du zèle que vous avez mis à trouver et envoyer les livres

---

[1]) Des amis de notre cause ayant désiré qu'à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Dœllinger (28 février 1799), je publiasse les lettres qu'il m'a adressées, je défère à leur désir. Ce que j'ai omis dans ces lettres, pour ne toucher à aucune personnalité, n'amoindrit en rien leur haut intérêt.

E. Michaud.

et les feuilles de journal, dont j'avais besoin. Vous êtes allé au delà de mes espérances, et je désire de tout mon cœur que vous me donniez l'occasion de vous rendre le pareil. Si vous désirez voir quelque chose de ce qui s'imprime et se publie en Allemagne, ne m'épargnez pas, faites-moi connaître vos besoins, et vous verrez que je ne manque pas de bonne volonté.

Je crois vous avoir dit que ce qui m'occupe de préférence, c'est l'étude de l'état actuel de l'Eglise, mais en recherchant les événements, l'enchaînement des causes et des effets, qui ont amené cet état de choses. C'est surtout l'histoire du gallicanisme que je tâche d'éclaircir, histoire qui n'a pas encore été écrite. L'ouvrage de l'abbé Guettée sur l'histoire de l'Eglise de France est utile, mais je regrette de le trouver si peu solide; souvent il ne donne que l'écorce de l'histoire au lieu de la moëlle. En général, on est attristé de voir combien les travaux historiques des membres du clergé, en France, sont inférieurs à ceux des laïques. Heureusement il y a des exceptions à cette règle.

Un ami allemand, qui passe cet hiver à Rome, et qui est à même de puiser dans de bonnes sources, m'écrit qu'on s'y occupe sérieusement de faire proclamer l'infaillibilité papale par le concile prochain. En sait-on quelque chose à Paris? — Il paraît que Mgr l'archevêque de P. s'est prononcé, dans une conférence publique, sur quelques propositions du Syllabus dans un sens qui déplaît au parti ultramontain. Où pourrait-on trouver des détails là-dessus?

Pouvez-vous me dire si les religieuses en France sont obligées ou ont coutume de réciter le bréviaire en latin?

J'espère que vous n'avez pas abandonné l'étude de la langue allemande.

Adieu, cher ami, et donnez-moi bientôt de vos nouvelles.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, 25 février 1868.

Munich, ce 12 mai 1869.

Mon cher ami,

Je me hâte de répondre à votre bonne lettre, car je vois bien que je me suis rendu coupable d'une grande négligence.

C'est que ma vie actuelle est trop distraite, et que je suis obligé de donner une bonne partie de mon temps à des fonctions qui ne me sont ni naturelles, ni sympathiques. Pour entretenir une correspondance un peu régulière avec mes amis, il me faudrait dérober le temps nécessaire à mon sommeil, ce qui, à mon âge, aurait des conséquences funestes. Mais croyez que mes sentiments pour vous sont toujours les mêmes et que je ressens toujours un plaisir très vif, quand votre écriture se présente à mes yeux. Quant à votre livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer [1]), je vous remercie et du présent qui a en lui-même tant de valeur, et du souvenir qui en a autant pour moi. Je trouve ce livre charmant et très assaisonné; je le donne à lire aux dames de ma connaissance, de sorte qu'il est toujours en circulation et qu'il fait ici beaucoup de bien.

Sait-on bien à Paris qu'à Rome le parti qui veut absolument faire proclamer le dogme de l'infaillibilité papale, est très puissant, presque dominant, et que le pape lui-même le veut? J'apprends de très bonne source que le cardinal Antonelli a récemment dit à un diplomate que tous les *bons* catholiques croient depuis longtemps cette infaillibilité, et que le concile terminerait cette question aussi facilement que naturellement.

Il me semble que l'Eglise, depuis trois siècles, ne s'est pas trouvée dans une situation aussi critique et périlleuse. Ce serait le plus grand triomphe qu'on préparerait au protestantisme et au rationalisme incrédule. Deus avertat! Si je vous envoyais à traduire ce que j'ai écrit sur cette grande question, vous le trouveriez peut-être opportun, mais aussi trop fort et trop audacieux. Car les vérités historiques qu'il faudrait constater pour mettre à nu ce qui est au fond de cette prétention ultramontaine, seraient un plat trop dur à digérer pour l'estomac délicat du clergé gaulois. Je ne ferais que vous compromettre. Croyez-vous que votre archevêque ou cardinal ait assez de courage et de dévouement pour résister *in faciem* au parti infaillibiliste? Spes nostra unica in episcopis gallicanis. Donnez-moi bientôt de vos nouvelles, et croyez que je reste, sans possibilité de changement, votre dévoué,

I. Dœllinger.

---

[1]) *L'esprit et la lettre dans la morale religieuse;* 1re série, *la Piété;* Paris, Didier, 1869, in-32.

Si vous rencontrez quelque chose d'intéressant et d'instructif sur la question du concile, veuillez bien me l'envoyer par la poste. J'ai écrit deux fois à Dupanloup sur la grande question; j'ai lieu de croire qu'il partage ma manière de voir.

Munich, ce 30 octobre 1869.

Mon cher ami!

Vous recevrez presque en même temps avec cette lettre des exemplaires d'une brochure: « Considérations proposées aux évêques du Concile sur la question de l'infaillibilité du pape ». J'ai donné ordre d'en envoyer un exemplaire à chaque évêque de France, et je vous prie de faire ce que vous jugerez convenable pour appeler l'attention du public sur cette publication.

Ce que vous me mandez d'après des avis reçus de Rome, donne de l'espérance. Mais il ne faut pas croire qu'on abandonnera un projet préparé depuis si longtemps, et pour lequel on a mis en mouvement tant de ressorts. Vous savez que le parti ultramontain peut compter sur des légions d'auxiliaires. Dans la commission pour les matières dogmatiques, toutes les voix hors une (celle du professeur Alzog) ont voté en faveur du nouveau dogme de l'infaillibilité. On ne s'arrêtera pas en si beau chemin, et on tâchera de gagner ou d'intimider les évêques qui voudraient d'abord résister, et dont le nombre sera assez considérable. Nous verrons si ces prélats persévèrent dans leurs bonnes intentions. Le malheur est que tous ou presque tous ne veulent fonder leur résistance que sur « l'inopportunité » des nouveaux dogmes, au lieu de les rejeter *par principe*. C'est là un terrain bien glissant sur lequel ils se placent, et il ne sera que trop facile de les en débusquer si à Rome on manœuvre avec habileté, et si on s'y sert des moyens efficaces que Rome a à sa disposition: peur, flatterie, vanité, intérêt, etc.

Malheureusement vous oubliez généralement de mettre votre adresse dans vos lettres; j'espère que celle-ci vous parviendra, mais ne manquez pas de m'écrire un mot pour me tranquilliser. Le *Janus* fait beaucoup de sensation en Allemagne et en Angleterre; le livre contient des choses importantes et des faits nouveaux ou qui n'étaient pas bien connus et appréciés jusqu'ici.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 17 novembre 1869.

Mon cher ami!

Je ne sais pas encore si la petite brochure: *Considérations,* etc., vous est parvenue. On me dit, et je le sens moi-même, que la traduction française est d'un style lourd et peu élégant ou même incorrect; malheureusement le temps pressait, et je ne savais pas à qui je pourrais confier le soin du style. Les journaux allemands ont déjà annoncé le nom de l'auteur, et cela ne devait pas être un secret; seulement je désirais que quelques évêques le lussent sans encore savoir le nom de l'auteur, pour que le pamphlet fît quelque impression sur leur esprit.

Ici nous sommes toujours dans un état d'anxiété et d'incertitude par rapport aux décrets futurs du concile. L'évêque de Strasbourg, que je viens de voir il y a quelques heures, pense que la majorité des évêques français se prononcera en faveur d'un décret sur l'infaillibilité du pape, et il penche lui-même de ce côté; pendant qu'un évêque suisse m'écrit de Rome que probablement cette question ne sera pas poussée. Je penche à croire que cela dépendra en grande partie des manifestations d'opinion, qui auront lieu de la part des évêques, quand une fois ils seront réunis en grand nombre à Rome.

L'évêque d'Orléans prévoit des combats à outrance, et craint d'y perdre ou sa santé déjà affaiblie ou plus encore; cependant il est déterminé à ne pas manquer à son poste. Dans la lettre pastorale de votre archevêque j'admire la fine ironie avec laquelle il fait ressortir l'absurdité d'une définition de nouveaux dogmes par acclamation. Mais est-il sérieux quand il semble dire que l'Eglise est libre d'imposer tout à coup, d'un jour à l'autre, aux chrétiens, un nouvel article de foi *sous peine de damnation éternelle,* que la veille encore ils avaient rejeté? J'espère que ce passage aussi ne doit être entendu que comme ironie et comme *reductio ad absurdum.*

Notre excellent évêque de Sura se donne bien de la peine d'apaiser le courroux de Rome; cela ne lui servira de rien. Il fait des concessions aux dépens de la vérité historique, sans qu'on lui en sache le moindre gré. Adieu, écrivez-moi bientôt; et si vous pouvez contribuer en quelque manière à la propagation de la vérité, ne manquez pas de le faire. Ma brochure pourrait peut-être faire du bien; il est vrai qu'elle demanderait

en outre un commentaire historique et dogmatique, et des preuves pour démontrer que tout y repose sur des fondements solides; mais pour cela il faudrait faire un volume, ce que le temps ne permet pas.

Tout à vous,

DŒLLINGER.

Mon cher ami,

Je ne peux pas deviner pourquoi la brochure ne vous est pas parvenue. Avec cette lettre j'en envoie un autre exemplaire par la poste; et il faut espérer que celui-ci sera plus heureux. Faites-moi le plaisir d'aller demander chez M. Lethielleux, éditeur à Paris, 23, rue Cassette, ce qu'il a fait du grand nombre d'exemplaires qui lui ont été confiés par mon éditeur à Munich, Manz. Il a écrit à celui-ci qu'il y avait des fautes de style ou même de grammaire dans le texte français. Je vous prie de me communiquer votre opinion, si vous croyez que ces fautes rendent l'édition française tout à fait inutile. M. Lethielleux a promis d'en envoyer un exemplaire à tous les évêques français. Pourriez-vous peut-être savoir si cela a été fait?

Après avoir lu la brochure, croyez-vous qu'une édition *corrigée* pourrait faire quelque bon effet en France?

J'attends avec impatience la pastorale de Mgr Dupanloup. Cette malheureuse inopportunité! Que pourront-ils répondre, ces prélats, si la majorité leur oppose: Mais, au contraire, nous autres, selon nos expériences, nous trouvons que la définition de l'infaillibilité est tout à fait opportune? Il faut voir ce que l'archevêque de Westminster, Manning, vient de publier en Angleterre. Cela est bien fort contre messieurs les Inopportunistes, si ce mot est permis.

Totus tuus

DŒLLINGER.

Munich, ce 19 novembre 1869.

Munich, ce 21 novembre 1869.

Mon cher ami, vous avez raison. La publication du texte français de ma brochure a été trop précipitée; je voulais produire un effet instantané, car j'étais consterné par les attaques épiscopales dirigées avec tant d'éclat contre Maret, et par le

silence omineux des autres prélats. Si je vous avais cru à Paris, je n'aurais pas manqué de vous envoyer les épreuves. D'ailleurs les irrégularités de la poste quant à l'envoi de pièces imprimées sont décourageantes.

Mais je suis tout résolu de suivre votre avis et de publier une seconde édition *corrigée* et *augmentée,* avec les preuves qui sont indispensables. Car il y a dans ma brochure des faits qui à présent sont entièrement inconnus ou ignorés, et ces faits sont de la plus haute importance; mais ils veulent être prouvés, et il serait ridicule de demander qu'on m'en croie sur ma parole. Je vous signale surtout deux de ces faits: le premier est la grande falsification dont S. Thomas d'Aquin est devenu la dupe, et qui a, par lui et après lui, empoisonné toute la théologie scholastique. Le second fait, ce sont les erreurs du Décret d'Eugène IV sur les sacrements.

Si, comme j'espère, la brochure est attaquée chez vous et en Allemagne, ce sera une très bonne occasion de faire paraître cette seconde édition ou cette nouvelle brochure, et de lui donner les développements nécessaires.

Ma petite brochure a été écrite au château d'un ami à la campagne, où j'étais dépourvu de livres. Revenu à Munich, plusieurs semaines se passèrent dans un tourbillon d'affaires qui ne me laissèrent point le loisir nécessaire pour en faire quelque chose de plus satisfaisant; et c'est comme cela que ces feuilles de Sibylle ont été emportées par le vent.

Comme vous êtes empêché par le soin de votre santé de faire les démarches nécessaires, n'y aurait-il pas quelque ami, dont l'intérêt pour la bonne cause fût assez vif pour qu'il s'occupe un peu du sort de cet enfant né avant terme? Connaissez-vous l'abbé D...? Peut-être que lui... En tout cas, dites-moi ce que vous pensez et ce que vous observez.

Je viens de lire la lettre de Dupanloup, et j'en suis charmé; il a surpassé mon attente. L'article du prince de Broglie était par trop timide et sentait trop le salon de Paris.

Totus tuus DŒLLINGER.

Munich, ce 26 novembre 1869.

Mon cher ami,

Merci du soin paternel dont vous honorez ma petite brochure... Je suis déjà occupé à suivre votre avis, et je prépare

un supplément assez ample, qui fournira toutes les preuves, les témoignages et les explications qu'on pourra désirer. Si vous remarquez des points, des assertions qui ont besoin d'explication pour le public français, vous ferez bien de m'en avertir. Je vous enverrai le texte à mesure que je l'aurai fait et que l'impression allemande avancera. Je suis tout content de l'arrangement que vous avez pris avec le libraire de Paris. Je vous prie de m'envoyer ce qui, publié en France sur la question, serait de quelque importance et mériterait d'être relevé.

Quant aux effusions de l'*Univers,* on me les communique ici. Je vois avec étonnement dans ce journal des adresses de *prêtres* qui ne rougissent pas de prêter à S. Augustin des paroles qu'il n'a jamais dites. Dans le numéro du 23 novembre, il y a une adresse de onze prêtres à l'évêque de Soissons, qui prétendent que S. Augustin a dit: Roma locuta est, causa finita est. Ces paroles ne se trouvent ni dans S. Augustin, ni dans aucun Père de l'Eglise. Est-ce que personne en France ne réclamera contre des fictions si grossières?

Je vous prie de dire de ma part à mon vieux ami l'abbé Martin de Noirlieu combien je suis sensible à son bienveillant souvenir; je lui aurais déjà écrit, si je n'étais pas accablé de travaux et de fonctions (avec mes quatre emplois ou fonctions). Et à présent surtout il s'agit pour moi d'économiser chaque quart d'heure.

Je suis persuadé que, malgré les bonnes dispositions d'un certain nombre de prélats français, le danger pour l'Eglise est toujours très grand. A Rome, on ne manquera pas de leur reprocher leurs protestations précédentes; nous verrons.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Mon cher ami,

J'écris à la hâte pour vous donner par M. D... un signe de vie, après un long silence occasionné par les demandes trop envahissantes qui absorbent tout mon temps. Je ne puis suffire à tant de lettres qu'on m'adresse de tous les côtés; et en vérité je devrais être un objet de pitié aux yeux de mes amis, quoique je serais très malheureux de ne pas recevoir

les signes d'amitié et les communications qu'ils veulent bien m'adresser.

Le grand danger pour l'Eglise continue toujours, comme M. D... vous l'apprendra. — C'est une chose bien triste que la langue allemande soit si peu connue en France, et que la politique domestique absorbe toute l'attention qu'un Français pourrait donner à ce qui se fait et se passe ailleurs. Sans cela les « Lettres romaines » que publie l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, et qui sont le compte rendu le plus authentique et le plus *pénétrant* de ce qui se passe au concile, devraient être traduites et publiées régulièrement dans les journaux. Ce serait un service important rendu à la bonne cause.

Il importe surtout que l'empereur et les ministres (Daru et Ollivier) voient clair dans la question de l'infaillibilité et de sa *portée;* qu'ils voient ce que Portalis et tous les hommes d'Etat en France, excepté ceux des dernières années, ont toujours vu: qu'avec l'infaillibilité le pape a aussi (en théorie) le pouvoir temporel, c'est-à-dire la juridiction suprême sur les princes, les corps politiques, la nation, sur tout ce qui touche à la morale, etc.

Je n'ai pas renoncé au plan de publier une seconde brochure; mais ce qui m'a retenu jusqu'ici et ce qui me décourage, c'est la crainte de venir trop tard; et Dupanloup m'annonce que, si la brochure vient trop tard, elle sera tout de suite hérétique, etc.

Ne pouvez-vous pas me donner des nouvelles du P. Hyacinthe ?

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, février 1870.

Munich, ce 8 mars 1870.

Mon cher ami! Permettez-moi de vous demander d'abord une faveur. Il est très important que j'obtienne tous les renseignements sur ce qui se passe à Rome et que les journaux peuvent offrir. Ayez donc la bonté de m'envoyer les numéros de la *Gazette de France* ou de quelque autre journal qui contiennent des esquisses, des faits, des matériaux qui pourraient mériter quelque confiance. Je vous préviens que je suis abonné à l'*Avenir catholique,* et qu'on me communique les feuilles du journal *Le Français,* qui n'est que trop circonspect. Mais, de

grâce, envoyez-moi le numéro de la *Gazette de France* dont vous me parlez, en disant que son article du 4 mars éclaire tout à fait sur la situation des choses à Rome. On peut acheter chaque numéro des feuilles de Paris à part, et vous me rendriez un si grand service ! Si vous êtes trop occupé pour faire attention à ces choses, vous pourriez peut-être en parler à M. D..., qui voudra bien par amitié pour moi se charger de ce soin.

Je vous conseille d'être sur vos gardes quant à M. M... Il a été mon auditeur pendant deux ou trois ans, et je me rappelle de m'être servi de lui pour copier quelques pièces manuscrites. Mais voilà tout. La réputation qu'il a laissée à Munich n'est pas assez pure et intacte pour qu'on puisse le recommander *sans condition,* d'une manière absolue...

Je vais publier un article sur le nouveau règlement du concile, que je vous enverrai. Il y aura de la théologie. Ma brochure est toujours en retard; j'ai trop d'affaires sur les bras. Que pensez-vous du choix pour le diocèse de Grenoble?

Adieu, mon ami — dum spiro, spero.

Tout à vous,

I. Dœllinger.

Mes compliments et amitiés à M. Martin de Noirlieu; il ne prendra pas en mauvaise part mon silence vis-à-vis de lui, car il sait combien le temps me fait défaut.

Munich, ce 13 mars 1870.

Mon cher ami,

Je vous envoie la traduction française d'un article que vous recevrez en même temps en allemand. Retouchez de grâce la traduction, et voyez si vous pouvez la faire paraître dans quelque journal assez répandu, si vous le jugez à propos.

Je vous remercie beaucoup du numéro de la *Gazette de France,* qui en effet m'a appris des choses que je ne savais pas si bien. Je crois qu'il faut nous préparer à contester l'œcuménicité de ce concile. Heureusement les preuves abondent. Il n'y a pas de vraie liberté.

Si mon article est imprimé, il y aurait à ajouter les citations des théologiens, latines ou françaises, que j'ai choisies avec beaucoup d'attention. Ce sont surtout des auteurs français que j'ai préférés.

Continuez, cher ami, de m'envoyer des feuilles qui contiennent quelque chose d'intéressant sur notre situation et le concile...

Ne sauriez-vous pas me donner des nouvelles du P. Hyacinthe? Je suppose que vous le voyez quelquefois. Quel malheur que cet homme si distingué, si puissant en parole, se soit lui-même réduit au silence, au moment où sa voix élevée au nom de l'Eglise, de la vérité, de la liberté, aurait eu un si grand retentissement!

Totus tuus

I. Dœllinger.

Si l'article paraît à Paris, je vous prie de m'envoyer deux exemplaires de la feuille.

Munich, ce 19 avril 1870.

Mon cher ami,

Je n'ai pas encore trouvé le temps de lire votre nouveau livre [1]) d'un bout à l'autre avec l'attention scrupuleuse qu'il mérite, mais je l'ai lu par morceaux, et je crois le connaître assez pour être persuadé que c'est justement un de ces livres malheureusement trop rares, qui sont capables de répandre et de nourrir des idées pures et nobles sur les mystères de notre religion, et de satisfaire aux exigences religieuses des classes supérieures de la société. Ce livre ne peut manquer de faire beaucoup de bien, et je vous en félicite.

Je dois encore vous remercier de la bonté avec laquelle vous continuez de m'envoyer des numéros de la *Gazette de France* qui contiennent toujours des articles ou des faits importants pour moi. Je vous prie de vouloir bien continuer cette bonne œuvre.

Nous pouvons toujours espérer que la résistance de la minorité du concile se maintiendra jusqu'au bout et pourra nous préserver des malheurs et des erreurs dont la majorité nous menace. Voici trois prélats allemands qui publient des brochures latines dans lesquelles ce n'est plus l'opportunité du dogme sur laquelle on appuie, mais c'est le dogme lui-même qu'on attaque. C'est un progrès remarquable. Il est vrai que ces prélats font toujours des concessions auxquelles je ne

---

[1]) *L'esprit et la lettre dans la morale religieuse;* 2e série, *la Foi;* Paris, Didier, 1870, in-32.

saurais pas souscrire avec ma conscience historique, et dont le parti de la cour romaine ne manquera pas de profiter. Mais enfin nous devons être très reconnaissants pour les vérités qu'ils osent dire et pour l'attitude qu'ils ont gardée jusqu'ici.

A présent, le plébiscite ne permet pas aux bons Parisiens de s'occuper des questions du concile; ces têtes n'ont de l'espace que pour une seule idée à la fois, et le concile dure trop longtemps pour que l'intérêt qu'on y a pris puisse se soutenir. En Allemagne, c'est différent.

Je m'occupe toujours d'une nouvelle publication, quoiqu'on me donne avis qu'il vaut mieux me taire pour le moment.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 19 juin 1870.

Mon cher ami,

Vous recevrez avec ces lignes une feuille de la *Gazette d'Augsbourg,* qui, sous la forme d'une lettre de Rome, offre un abrégé de théologie papale en 42 articles. A présent que nous sommes menacés plus que jamais d'une décision qui mettra la confusion dans l'Eglise et la couvrira d'opprobre, il s'agit de dire et de publier des choses que, sans une pression si urgente, on aurait mieux aimé laisser dormir dans l'oubli. Si vous pouvez contribuer à rendre ce petit écrit plus connu, et à le faire parvenir à des évêques français à Rome, vous servirez la bonne cause. Vous connaissez sans doute quelqu'un qui pourrait le traduire en français.

Un ami qui a vécu à Rome depuis le commencement du concile et qui n'a quitté Rome que le 13 de ce mois, croit toujours que la définition de l'infaillibilité n'aura pas lieu cette fois. Cependant la majorité est si forte et si sûre de la victoire, et le pape si déterminé à l'avoir, que ce serait presque un miracle.

Je ne vois guère de feuilles françaises depuis trois semaines, excepté l'*Avenir catholique;* il me semble que chez vous on s'arrange déjà pour passer sous les Fourches Caudines. Est-ce que la *Gazette de France* au moins soutient encore la minorité? Je vous prie de m'envoyer les articles de ce journal qui contiennent quelque chose d'intéressant sur ce qui se passe à Rome; j'en ai plus besoin que jamais, car celui qui jusqu'ici

m'a donné les meilleures informations vient de quitter le théâtre sur lequel cette terrible tragédie se joue.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 21 août 1871.

Mon cher ami,

Je vous aurais écrit plus tôt, si je n'avais pas mené pendant quelques semaines une vie un peu coupée, éloigné de Munich et faisant des excursions à la campagne pour être mieux préparé aux travaux qui doivent remplir mon temps à partir de septembre. Si vous pouvez venir me voir, vous me trouverez ou ici, ou à Herrnsheim chez lord Acton. Ce sera probablement au commencement d'octobre que je pourrai aller une dizaine de jours à Herrnsheim. Jusque-là je resterai à Munich, où il y aura une réunion de catholiques de la vieille roche les 22 septembre et suivants.

Avez-vous des nouvelles du P. Hyacinthe? Est-il à Paris? Lui aussi méditait une visite en Allemagne. Mais depuis le commencement de juillet je n'ai plus de ses nouvelles. Je ne vous dis rien de la situation des affaires ecclésiastiques. Pour cela, il faudrait entrer dans des détails et des explications, qu'il vaut mieux réserver pour nos conversations.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Si par des circonstances imprévues mes plans quant à Herrnsheim devaient être modifiés, je ne manquerais pas de vous en avertir tout de suite.

Munich, ce 12 septembre 1871.

Mon cher ami,

Ce que le *Journal des Débats* dit des logements qui tous sont déjà pris, est probablement une exagération; et si les hôtels publics sont pleins, il y aura des appartements à louer dans des maisons particulières, car nous sommes en vacances, tous les étudiants de nos deux universités sont absents. Je pourrai vous voir assez souvent, surtout à la promenade que je suis obligé de faire tous les jours.

Si vous pouvez, apportez-moi de grâce une brochure de l'abbé Laborde: *Censure de 22 propositions de morale cor-*

rompue (Liguori); Paris, Dentu. Quant à son petit ouvrage: *La croyance à l'immaculée-conception,* le P. Hyacinthe vient de me le donner.

Ce qui m'importe beaucoup, c'est de pouvoir montrer comment la transformation du clergé français de gallican en ultramontain s'est faite. Plusieurs causes y ont coopéré. Tout ce qui pourrait jeter quelque lumière sur ce sujet important, source inépuisable de malheurs pour l'Eglise, serait précieux pour le travail dont je m'occupe. Peut-être pourriez-vous consulter là-dessus quelque ami plus âgé et témoin de ce qui s'est passé entre 1825 et 1845 dans le clergé de Paris. Il serait intéressant de savoir des détails sur la manière dont la théologie morale de Liguori a été introduite dans les séminaires et quels étaient les livres dont on se servait avant Liguori, etc., etc.

Tout à vous,

I. D.

Munich, ce 11 octobre 1871.

Mon cher ami,

Je vous remercie de m'avoir envoyé le numéro de l'*Univers* et de m'avoir donné des renseignements précieux dans votre lettre. Continuez toujours de me communiquer tout ce qui pourra servir à éclaircir la situation de la religion et de l'Eglise en France, et les causes qui ont amené cet état de choses. Le petit mémoire que vous m'avez laissé sur l'esprit et l'action du clergé, est important pour moi, et si vous pouviez le compléter ou corroborer par quelques détails, je vous en serais grandement obligé.

Quant à Pseudo-Isidore, j'éclaircirai cette matière par des faits nouveaux, et je crois pouvoir rendre toute cette partie de l'histoire de l'Eglise parfaitement claire et comme transparente. L'ouvrage qui, en attendant, vous pourra rendre les meilleurs services, est celui du canoniste italien Berardi: Gratiani Canones, 4 vol. in-4°, Turin, 1752.

L'œcuménicité du concile de Trente est une question qui n'est pas difficile à résoudre. La représentation de l'Eglise y a été tout à fait incomplète et défectueuse; ce n'est qu'en conséquence de son acceptation par l'Eglise dispersée que ce concile pourrait prétendre à être regardé comme œcuménique. Voyez ce qu'en dit le président *Agier* dans son ouvrage ano-

nyme: Du mariage dans ses rapports avec la religion (Paris, an IX, 2 vol.), T. I, p. 217 et suiv.

Notre ami Hyacinthe Loyson a fait une première conférence et il est content de son auditoire. Son plan est d'aller d'ici à Rome.

L'*Univers* a publié une lettre sous mon nom; elle est fausse d'un bout à l'autre; on m'y fait dire que je suis cruellement détrompé, etc. Veuillot est-il trompeur ou trompé? Trompette en tout cas.

Il paraît que nos évêques allemands ont reçu de Rome le mot d'ordre de se déclarer en faveur des jésuites; ce qu'ils font actuellement avec beaucoup de fracas.

Lord Acton est venu ici pour deux jours et nous avons beaucoup parlé de vous. Si vous parvenez à vous créer une position indépendante en France, il nous semble qu'un beau et noble rôle vous est réservé. A en juger à cette distance, on dirait que tous les catholiques français qui ne sont pas ultramontains, évitent studieusement de parler du concile, du pape et de l'infaillibilité. Mais ce silence affecté ne peut pas durer.

Ne connaissez-vous pas M. Cochin?

Le parti veuillotiste triomphe et crie: Væ victis! aux malheureux catholiques-libéraux.

Adieu. N'oubliez pas qu'une lettre de vous me fait toujours le plus grand plaisir, et tenez-moi au courant de ce qui se passe chez vous en matière d'Eglise.

Totus tuus

I. D.

Munich, ce 6 janvier 1872.

Cher ami,

Il y a longtemps que j'ai envoyé une lettre et le second volume des *Documenta* par M. Lefébure, député pour Paris à Versailles. Il paraît qu'il a oublié de vous transmettre ces objets, malgré sa promesse. Si vous ne les avez pas encore reçus, demandez-les lui. Je ne saurais croire qu'il y a mauvaise intention de sa part.

Je dois encore vous remercier des notes que vous avez eu la bonté de m'envoyer et dont je saurai bien profiter. Mais voici une autre corvée dont j'ose vous parler, attendu que

vous prenez un intérêt si vif à la cause au service de laquelle j'ai besoin de ces matériaux. Il serait du plus grand intérêt de comparer les différentes éditions des manuels de théologie introduits dans les séminaires, et de noter les changements qui y ont été introduits successivement quant à la doctrine de l'Eglise et du pape. Vous voyez combien une analyse de ce genre serait instructive, convaincante et *accablante*. J'en appelle à votre dévouement à la cause de la vérité, en vous proposant de vouloir bien vous charger de ce travail. Mais si votre loisir ou quelque autre raison ne vous permet pas de le faire, je vous prie de me procurer les volumes nécessaires...

En Allemagne, notre cause grandit tous les jours. Chez vous, le temps ne semble pas encore venu, l'assoupissement est trop général; mais cela ne peut pas durer; il y aura un réveil, et alors on se souviendra de l'ancienne grandeur et dignité de l'Eglise gallicane. En attendant, gardez-vous bien de vous identifier trop avec.....

Gardez-vous de croire ce que les feuilles de Paris disent de mon discours universitaire. On a supprimé les bonnes choses que j'ai dites de la nation française, et on a envenimé le blâme que je me suis permis. Vous vous en convaincrez quand le discours sera publié.

Totus tuus I. Dœllinger.

Munich, ce 16 février 1872.

Cher ami,

Je viens de lire avec beaucoup de plaisir votre lettre à l'archevêque. Je vais lire le *Guignol* [1]), que mon collègue Cornelius, qui l'a déjà dévoré, admire beaucoup. Nous allons voir si vous serez soutenu. J'ai lieu de croire que le nombre des prêtres français qui pensent comme nous, est toujours assez considérable. Il est vrai que le courage de la conviction est ce qu'il y a de plus rare aujourd'hui.

S'il y a quelque journal qui s'occupe de notre grande affaire en France et où nous puissions trouver des renseignements sur ce qui se passe à Paris et ailleurs, veuillez bien nous l'indiquer.

---

[1]) *Guignol et la révolution dans l'Eglise romaine;* M. Veuillot et son parti condamnés par les archevêques et évêques de Paris, Tours, Viviers, Orléans, Marseille, Verdun, Chartres, Moulins, etc.; Paris, Fischbacher, 1872, in-18, 140 p.

Je fais ici des discours publics sur la séparation et la réunion future des Eglises; discours qui trouvent beaucoup de sympathie; on va les traduire en anglais. Mon idée foncière est que Dieu a permis ce concile du Vatican avec ses hérésies, comme moyen de préparer une réforme future de l'Eglise et en conséquence de cette réforme une réunion future des Eglises séparées. Il me paraît que tous les signes du temps concourent à indiquer ce développement. Je tâche de montrer que le mauvais papisme a été la cause principale des grandes séparations, etc.

Est-ce que le clergé de France s'est déjà familiarisé avec l'idée que Bossuet était hérétique; que le grand ouvrage auquel il a voué de longues années de travail, son chef-d'œuvre, la *Defensio,* est une défense de l'erreur condamnée par l'Eglise?

Je crains que ce que vous aviez promis de faire pour moi, la comparaison des manuels théologiques, ne soit empêché par les occupations que votre position actuelle rendra nécessaires. Cependant je ne peux pas vous dispenser de ce travail, car la chose est trop importante. Il faut absolument montrer au monde par quels moyens le clergé et l'épiscopat ont été préparés et formés à devenir les disciples et apôtres d'une doctrine monstrueuse.

Continuez de nous donner de vos nouvelles.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 6 mars 1872.

Cher ami,

J'ai reçu le volume de l'*Avenir catholique.* Je vous en remercie de tout mon cœur. Faites-moi savoir bientôt ce que je vous dois, pour que je puisse m'acquitter de ma dette.

Ce que vous me mandez quant à votre position si précaire, me cause beaucoup d'inquiétude. Votre santé n'est pas forte; si vous tombez malade, que ferez-vous? Lord Acton aussi a exprimé dans une lettre la crainte que vous ne vous affaiblissiez à force de travail. Les Blenner-Hassett ne sont pas ici, Lady B. est près de Marseille et son mari est en Irlande ou à Londres.

Toutes nos feuilles publiques parlent de vous, et les yeux des Allemands sont tournés vers vous. On est si content de

voir un prêtre français se déclarer contre cette règle de soumission aveugle et d'hypocrisie.

Je vous enverrai ce que je publierai à mesure que les feuilles seront imprimées. Mes conférences sur la séparation et la réunion des Eglises ne sont pas encore achevées; j'en ferai encore deux, de sorte que l'ensemble va former sept conférences.

Mon discours universitaire n'est pas encore imprimé.

Votre volume: *Plutôt la mort que le déshonneur*, contient quantité de très bonnes choses dites avec beaucoup de verve, de vivacité, d'éloquence. Cependant à l'avenir vous ferez bien d'écrire avec la tranquillité d'un homme profondément convaincu de la vérité de sa doctrine et pénétré de l'importance de la question.

Je sais que vous ne m'oublierez pas quant aux extraits des manuels théologiques. Mais pour que ce travail ne vous coûte pas trop de temps, je vous prie d'acheter pour moi les volumes qui vous donneraient trop d'occupation, et de me les envoyer.

J'espère qu'un bon article sur vos deux livres paraîtra sous peu dans une de nos feuilles les plus répandues. Est-ce que vous lisez l'allemand avec quelque facilité? Soignez surtout votre santé, et continuez de me donner de vos nouvelles.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 23 mai 1872.

Mon cher ami,

Je suis charmé d'apprendre que vous avez achevé ce travail tant désiré sur les changements des manuels de théologie; de grâce, faites-le imprimer tout de suite; cela doit rendre des services excellents.

Si vous voulez venir ici, vous pouvez très bien loger chez moi, et nous causerons à notre aise.

Quant au P. Hyacinthe, je crains que vous ne puissiez marcher ensemble avec lui...

Vos livres, qui se succèdent avec une rapidité étonnante et sans exemple [1]), contiennent quantité de bonnes choses. Ce-

---

[1]) *Comment l'Eglise romaine n'est plus l'Eglise catholique,* 1872. — *Programme de réforme de l'Eglise d'Occident,* 1872. — *Les faux libéraux de l'Eglise romaine;* Réponse au P. Perraud (plus tard évêque d'Autun et cardinal), et Lettres de polémique, 1872.

pendant je voudrais que le ton en fût plus modéré et les principes moins tranchants. Cette malheureuse logique des têtes françaises, qui vous fait sauter « de gaieté de cœur » d'une conclusion à l'autre, sans vous douter de l'abîme qui se trouve entre ces deux thèses, vous joue de mauvais tours. Pour vous, c'est déjà un fait incontestable que tout ce que vous appelez « Eglise romaine », c'est-à-dire 180 millions d'âmes, est devenu *hérétique,* ni plus ni moins [1]). Moi, je ne trouve cela ni historiquement vrai, ni tolérable en pratique. Je crois que cette facilité d'accuser d'hérésie un parti opposé ou une Eglise entière est un des grands maux de la chrétienté, qu'on ne peut assez déplorer. Mais cela m'entraînerait bien loin, et le temps de discuter cette grande question par écrit me manque absolument. Réservons cela pour une entrevue personnelle. Même en Angleterre, des membres de l'Eglise anglicane trouvent que vous avez poussé votre hostilité contre l'Eglise romaine trop loin, et on m'a exprimé dans des lettres des soucis sérieux à cet égard [2]).

Adieu, ne perdez pas courage.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Munich, ce 2 juillet 1872.

Mon cher ami,

J'ai reçu un fragment de votre dernier travail; je n'en ai pas reçu les premières feuilles, mais ce que j'en ai vu suffit

---

[1]) Telle n'était pas ma pensée. En démontrant, dans l'ouvrage précité, que l'Eglise romaine actuelle n'est pas catholique, j'ai parlé uniquement de cette Eglise considérée *officiellement,* dans ses documents *officiels,* et dans ceux de ses chefs qui imposent ces documents aux consciences comme des dogmes révélés par le Christ. Je n'ai jamais confondu cette *hiérarchie* avec les *fidèles,* ni même avec les prêtres, qui rejettent en conscience, malgré le pape et ses agents, ces documents objectivement hérétiques. Parmi ces 180 millions d'âmes, combien sont restées fidèles à la vraie foi! Tel a été, dès le principe, mon point de vue. Si je l'ai exposé avec trop de vivacité peut-être, c'est qu'il est difficile de crier *tranquillement:* au voleur et à l'assassin. Le vénérable Dœllinger, qui vivait dans un milieu autre que le milieu parisien, ne pouvait pas apprécier exactement les conditions de la polémique religieuse à Paris, telles que Veuillot les avait faites. Oui certes, j'aurais voulu être absolument calme; mais cela n'était pas possible. Les iniquités de l'*Affaire* actuelle, et les passions qu'elles soulèvent, peuvent seules faire comprendre aujourd'hui ce qu'a été la première *Affaire,* celle de l'infaillibilité, non moins inique que la seconde. E. M.

[2]) Je le crois aisément. Moi aussi, j'avais des « soucis sérieux », en voyant, en Angleterre, le parti ultra-ritualiste « pousser trop loin » sa sympathie pour l'Eglise romaine. E. M.

pour me persuader que vous avez exécuté un travail aussi important qu'utile et même nécessaire, et que le livre sera un document de grand poids dans le procès qui s'instruit contre l'ultramontanisme. J'attends avec impatience que le livre soit achevé [1]).

Avez-vous fait attention à la lettre d'Ormanian, que j'ai vue dans l'*Espérance de Rome?* Il me semble qu'il n'a pas tort [2]).

Je crois devoir m'abstenir du mot d'*hérésie* et d'*hérétique,* en parlant des décrets du concile du Vatican, quoique je sois convaincu que, dans la doctrine de ces décrets, il y a plus de poison que dans beaucoup d'hérésies que l'Eglise a combattues dans les siècles passés. On a rejeté les Quartodécimans comme hérétiques, quoique leur hérésie ne consistât que dans le choix d'un autre jour pour la fête de Pâques; et de l'autre côté, Bossuet et bien d'autres évêques ont regardé la doctrine des jésuites sur la suffisance de l'attrition sans amour de Dieu, comme une hérésie abominable, destructive du principe fondamental du christianisme, sans jamais vouloir les traiter comme hérétiques, c'est-à-dire sans les excommunier.

J'avais écrit ces lignes, lorsque votre livre, attendu avec impatience, est arrivé. Pour ma part, je vous en remercie du fond de mon cœur: c'est là un grand service que vous rendez à la vérité et à l'Eglise. Vous savez que le *Merkur* va être rédigé et imprimé ici; on y rendra compte de votre livre le plus tôt possible.

Pour le moment, je suis tout occupé des préparatifs pour notre fête universitaire, qui doit avoir lieu le 1er août et les jours suivants. Ce n'est qu'après ce temps que je pourrai respirer avec quelque liberté d'esprit et m'occuper sérieusement de la publication de ce que j'ai préparé sur la grande question de l'Eglise.

Adieu, cher ami, totus tuus

I. Dœllinger.

---

[1]) *De la Falsification des Catéchismes français et des Manuels de théologie par le parti romaniste de 1670 à 1868;* Paris, 1872.

[2]) Voir ma lettre à M. Ormanian, du 23 avril 1872, dans le volume intitulé: Les faux libéraux de l'Eglise romaine, et Lettres de polémique, p. 153-155.

Cher ami,

Voici deux lettres qui vous intéresseront : l'une de Mme de..., l'autre du Dr Pusey, qui est à Reichenhall. Vous me les rendrez après les avoir lues. J'y joins le petit article de la *Cölnische Zeitung* qui vous... fournira de la matière à réfléchir.

Totus tuus

I. Dœllinger.

Ce 10 septembre.

Munich, ce 11 juin 1874.

Mon cher Michaud !

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles que par ce que M. Huber m'en a communiqué. Probablement vous n'avez encore ni oublié ni pardonné un petit mot que je me souviens de vous avoir dit sur les dangers d'une séparation entière, telle que vous l'aviez conçue, quand nous nous vîmes la dernière fois. Je crois vous avoir dit alors que j'en craignais « un mal immense ». L'expression était trop forte ; mais je ne puis pas nier que je suis toujours convaincu que nous ferions bien de ne pas rompre *de notre part* les liens de la communion ecclésiastique avec les membres de l'Eglise devenue vaticaniste. Bien entendu, sans nous soumettre aux ordres des évêques ou du pape. Séparation il y a sans doute ; mais il vaut infiniment mieux de pouvoir dire : C'est vous qui vous séparez de nous pour nous forcer de professer vos nouveaux dogmes, que de dire : Moi, je me sépare de vous, parce que je vous regarde comme entachés d'hérésie.

Enfin, veniam damus petimusque vicissim. Vous et moi, nous sommes, je crois, d'accord sur les grandes questions, sur ce qui est le principal. Cela suffit.

Huber me dit que vous désirez entreprendre quelque travail littéraire qui pourrait servir à la cause et être utile à vos finances. Je ne connais pas assez les manuscrits et les documents qui se trouvent dans les bibliothèques et surtout dans les archives de Paris, pour vous proposer quelque travail considérable. Cependant je vais vous indiquer un petit travail, qui me serait très utile pour mon traité des fictions et des falsifications faites dans l'intérêt du système papal. Il y a à la Bibliothèque impériale, manuscrits Colbert, nos 2567 et 3285, un traité d'un Dominicain Bonacursius : Thesaurus veritatis

fidei, en grec et en latin. C'est un ouvrage contre les Grecs, un tissu de passages des Pères et des conciles. Dans le manuscrit 3285, fol. 130 jusqu'à fol. 142, il se trouve un chapitre 6 qui contient des textes sur St. Pierre et la papauté. Ce serait ce chapitre dont une bonne copie me serait d'une grande importance; car je crois que j'y trouverais la source des faux passages dont St. Thomas d'Aquin a rempli son petit ouvrage contre les Grecs. Mais ce serait le texte grec aussi bien que le texte latin dont j'aurais besoin.

J'emprunte la notice de ce manuscrit à l'ouvrage de Quetif et Echard: Scriptores ordinis Prædicatorum, T. I, 158.

Donnez-moi de vos nouvelles, et croyez fermement à la persistance et sincérité de mon amitié pour vous.

I. Dœllinger.

München, 31. Juli 1874.

Lieber Freund!

.....Ich werde Ihnen alles bei unserm Zusammentreffen in Bonn mitteilen, denn dort wird am 15. September die Konferenz stattfinden, wie Sie aus dem beifolgenden Programm ersehen. Ich habe dasselbe in englischer Sprache drucken lassen und verschickt.....

Bischof Reinkens war bis gestern Abend hier in M., und ist sehr zuversichtsvoll und sehr zufrieden mit der fortwährenden Ausbreitung und Vermehrung altkatholischer Gemeinden.

Wenn Sie Zutritt zu den Archiven haben, so forschen Sie doch nach Berichten der Nuntien aus Paris nach Rom und nach Depeschen der französischen Gesandten aus Rom. Da muss noch sehr viel kostbares Material, das jetzt treffliche Dienste leisten könnte, verborgen liegen. Die Depeschen des Nuntius Bentivoglio sind gedruckt, italienisch, aber die der folgenden Nuntien (etwa von 1630 an) nicht. Und diese wären doch sehr interessant. Kennen Sie das lehrreiche Buch von *Perrens:* « L'Eglise et l'Etat en France sous le règne de Henri IV», 2 vol., 1872? Wenn Sie es näher ansehen, werden Sie bemerken, dass er vorzugsweise nach handschriftlichen Quellen gearbeitet und ein sehr interessantes Buch geliefert hat, das aber freilich bei der jetzt in F. herrschenden Strömung totgeschwiegen wird, wie mir scheint.

Dann wäre sehr wichtig, für die Zeit der jansenistischen Bewegung Berichte und Korrespondenzen zwischen Rom und Paris auszugsweise zu veröffentlichen [1]).

Wir wollen darüber mehr en détail sprechen, wenn wir in Bonn zusammenkommen.

Totus tuus I. Dœllinger.

München, 30. September 1874.

Lieber Freund!

....Gar gerne hätte ich noch in Bonn mit Ihnen über die in den Pariser Archiven und Bibliotheken vorhandenen Schätze geredet, deren Benutzung für die neuere Kirchengeschichte so überaus wichtig wäre, besonders die der Berichte aus und über Rom...

Ich hoffe, dass Sie von Bonn einen im ganzen unserm Unternehmen günstigen Eindruck mit heimgebracht haben.

Was Ihren Plan bezüglich einer grossen gemeinschaftlichen patristischen Arbeit betrifft, so bitte ich Sie, sich doch einmal die grossen einschlägigen Werke (besonders französische und englische) des 17. Jahrhunderts (z. B. Bingham, die Perpétuité, Aubertin, Blondel, Daillé, de Dominis und noch viele andere) näher anzusehen, und Sie werden sich überzeugen, dass bezüglich der Kirchenväter und Monumente der ersten vier Jahrhunderte alles bereits erforscht und gesammelt und gesichtet ist. An irgend wichtige neue Entdeckungen ist da nicht mehr zu denken; nur Männer, welche mit der ganzen neueren Kritik und Geschichtswissenschaft ausgerüstet einzelne Partien zu bearbeiten unternähmen, könnten auf diesem Boden noch wesentliche Aufhellungen liefern [2]).

Was jetzt besonders not thut, ist Veröffentlichung neuer Quellen für die mittelalterliche und neuere Kirchengeschichte. Helfen Sie dazu. Sie sitzen mitten in den grössten noch ungehobenen Schätzen.

Totus tuus I. Dœllinger.

---

[1]) C'est ce conseil qui m'a déterminé à publier, en 1882 et 1883, mon ouvrage sur *Louis XIV et Innocent XI,* d'après les Correspondances diplomatiques inédites du Ministère des Affaires étrangères de France, 4 vol. in-8°; Paris, Charpentier.

[2]) Dœllinger n'a pas compris exactement, je crois, le plan et le procédé que j'avais proposés. Voir mon *Appel aux anciens-catholiques* (1872), p. 145-149. Voir aussi la réponse de Guettée à cet Appel, p. 149-151.